

VLP

Lorsque ce collectif de peintres voit le jour en 1983, c'est une rencontre d'étudiants désireux de couper avec l'art conceptuel et de revenir à l'authenticité du geste pictural. Michel ESPAGNON et Jean GABARET se sont rencontrés dans les catacombes (un classique de l'underground à l'époque où ils ont décidé d'épouser une même cause : la peinture. Substituant la synergie du groupe à l'ego de l'artiste, ils commencent alors à peindre en commun des fresques signées "VIVE LA PEINTURE". Leur terrain d'élection sont les palissades qui ceignent les chantiers; là, ils apposent la peinture stridente et primitive, comme en 1984, où sans préméditation ni orthographe, ces "SOVAJ DE VIL ATAK FORT BOBOUR".

Tout au long des années 80, les VLP multiplient les coups d'éclat. Pochoirs, cartons découpés, affiches, martèlent leur nom programmatique et consacrent l'ubiquité. Leurs performances spectaculaires, au cours desquelles ils dissèquent à la tronçonneuse des morceaux de palissade leur valent l'attention du public et des médias. Mais le groupe cherche aussi à fédérer la mouvance graffitiste. Ainsi, en 1985, les VLP invitent d'autres "sauvages" à venir peindre le long du canal de l'Ourcq à Bondy.

À la fin des années 80, alors que l'art urbain s'affaiblit dans la morosité des années sida, les VLP délaissent un temps la rue pour les performances en boîte de nuit (La Loco, le Rex) et les expositions en Allemagne.

Fidèles à leur credo pictural, les VLP créent ZUMAN au tournant du millénaire. Ce profil, créé par ordinateur sur la base d'une collecte de photos, est soumis par les artistes à toutes sortes de variations chromatiques et formelles. Sculpté, photocopié ou peint sur toiles, pancartes, Zuman se promène à travers la ville et donne lieu à une gamme d'actions urbaines entièrement neuves, où l'art prend des allures de défilé politique.

*Stéphanie Lemoine, Un panorama de l'art urbain de 1975 à nos jours
Editions Alternatives 2005*